



BLOC-NOTES

Bulletin périodique du Trésor de la Cathédrale de Liège
Rue Bonne Fortune 6
4000 Liège

Tél. : + 32 (0) 4 232 61 32
info@tresordeliège.be
www.tresordeliège.be

Editeur responsable :
Philippe George, Conservateur.

Equipe rédactionnelle :
Denise Barbason, Julien Maquet, Séverine Monjoie.

Mise en pages :
Georges Goosse.

Expédition :
Marie et Simon Daigneux, Marie-Jeanne Leclercq.



Avec le soutien de :



NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE !

Un versement de 30 euros minimum par an est déductible d'impôts via le compte de la Fondation Roi Baudouin **000-0000004-04** rue Brederode 21 à 1000 Bruxelles avec mention L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège.

Outre l'avantage financier, devenir MEMBRE ASSOCIE du Trésor de la Cathédrale, c'est aussi obtenir une entrée permanente pour vous et un invité vous accompagnant, c'est recevoir gratuitement BLOC NOTES et les Feuillettes de la cathédrale ainsi que les remises à la boutique du Trésor.

Un don par versement **mensuel permanent de 2,50 €** est aussi une aide très précieuse car sans vous démunir, sans vous en rendre compte votre participation mensuelle nous aide énormément.

000-0000004-04 avec mention INDISPENSABLE
L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège



En couverture
Chasuble de David de Bourgogne.

En dessous de l'encolure :
Devise de l'évêque "ALTIYT BEREIT" ("Toujours prêt") et son emblème personnel, sorte de rabot lançant des copeaux.

UN NOUVEAU “BLOC-NOTES”

Philippe George
Conservateur

L'ouverture de nouvelles salles du Trésor a stimulé tous nos sympathisants et redynamisé nos équipes, dont celle qui s'occupe de *Bloc-Notes*. Aujourd'hui nous inaugurons une nouvelle version de notre périodique, dirigé par un comité scientifique, avec une structure récurrente de rubriques et passons à l'impression-couleurs, grâce à Ethias et au Président de son Conseil d'Administration, M. Bernard Thiry, que nous remercions très vivement. Depuis 2004, en tout cas, nous avons réussi à maintenir la trimestrialité de notre bulletin et nous n'en sommes pas peu fiers. Vos réactions très positives lors de la sortie d'un nouveau *Bloc-Notes* nous réjouissent toujours. Le “ grand défi ” du Trésor se poursuit et je constate avec plaisir que plusieurs d'entre vous ont répondu à mon dernier appel en suscitant des visites guidées au Trésor. Merci.

Interrogé récemment par une équipe de télévision à propos du patrimoine de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert, et sur son héritage à Saint-Paul, je formulais l'hypothèse que nous n'en sommes encore nulle part. Dans les mois et années qui viennent, il me semble en effet que des pièces seront encore retrouvées, que ce soit dans des collections privées, identifiées dans des collections publiques (je pense notamment à la chute du mur de Berlin et la redécouverte du patrimoine à l'Est), et que de nouveaux dons viendront enrichir le Trésor. La collégiale Saint-Paul est l'héritière de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert : le trésor, le carillon, des peintures, des matériaux divers sont passés de l'une à l'autre. La reconstitution des mausolées de Velbruck et de de Berghes poursuit cette dynamique inaugurée au XIXe siècle. Et que dire du

Crucifix des Miracles de l'ancienne cathédrale, don de Monsieur Pierre et Madame Elisabeth Fonder ! En ce qui concerne le mécénat, faut-il rappeler qu'un collectionneur aura toujours beaucoup plus de plaisir à discuter d'un don ou d'un legs et de savoir comment son patrimoine sera sauvegardé ?

Le catalogue *Des mécènes pour Liège* (Ulg, 2007) est à cet égard très instructif et fort édifiant sur le respect des volontés des donateurs.

J'insiste sur le caractère privé de notre musée, soutenu et aidé bien sûr dans ses travaux d'agrandissement par l'Europe, la Région et la Province, mais dont le fonctionnement dépend quasi exclusivement d'une équipe de personnes bénévoles. Si je le souligne, c'est que notre budget annuel est essentiellement tributaire des droits d'entrées et de tous les dons largement consentis via la Fondation Roi Baudouin.

Nous avons lancé aussi un cycle annuel de conférences dans notre belle salle du second étage. Nous avons centré le propos sur nos collections qui ont encore tant de secrets à livrer. Les meilleurs spécialistes du sujet ont aimablement proposé leurs services. En terminant cet éditorial à la veille de la Saint-Hubert (3 novembre), toujours si bien commémorée à la cathédrale par le concert de trompes de chasse du “ Bien Aller-Ardenne ” et l'exposition de la clé de saint Hubert, je voudrais à nouveau répéter tout le plaisir que j'éprouve depuis le 26 mars dernier, date de l'inauguration des nouvelles salles, à constater le travail et l'enthousiasme de toutes les personnes bénévoles qui m'entourent et m'épaulent dans la gestion quotidienne du Trésor. ◆

PROGRAMME DES CONFÉRENCES CYCLE 2009-1010

L'attrait de notre nouvelle salle de conférences nous a incités à mettre sur pied un cycle annuel dont la ligne directrice sera nos collections. Chaque exposé commencera à **18h30**, durera environ une heure et la discussion pourra être poursuivie autour d'un verre dans la Salle du Chapitre.

Nous proposons un abonnement pour les dix conférences au prix de 35 €, à verser au compte 775-55993672-63 de l'ASBL Trésor Saint-Lambert, avec mention " Abonnement conférences "..

Le prix d'entrée ordinaire est de 5 Euros par personne pour une conférence. L'avantage de l'abonnement nominatif, outre le prix nettement réduit de l'entrée, permet de faire réserver une place à son détenteur.

Il est à mentionner que les conférenciers ne sont pas rétribués et que le bénéfice va directement au Trésor. Un billet d'entrée gratuite au Trésor sera distribué à chaque participant pour lui permettre d'accompagner une personne qui voudrait venir ultérieurement visiter le Trésor.

M. le Professeur Pierre Somville, Prodoyen de la Faculté de Philosophie & Lettres de l'Université de Liège, a très aimablement accepté de jouer le rôle de modérateur.

Cycle 2009-2010

27 octobre

Françoise Pirenne, Conservateur des Textiles Anciens et Séverine Monjoie, Collaboratrice scientifique au Trésor
Les tissus médiévaux, oeuvres maîtresses du Trésor

17 Novembre

Julien Maquet, Conservateur-délégué au Trésor
Autour du portrait de Monseigneur de Grady, évêque suffragant de Liège (+ 1767)

1^{er} Décembre

Pascal Heims, Licencié en Histoire de l'Art
La Vierge au Papillon, la plus vieille peinture conservée à Liège (1459)

12 Janvier

Lucien Martinot et Georges Weber, Docteurs en Sciences
L'icône de la Vierge sous l'œil du cyclotron de l'Université de Liège

9 Février

Yves Charlier, Directeur de la Bibliothèque du Séminaire épiscopal de Liège,
Les Bibles de Léau, de Saint-Jacques et de Jean de Hornes

16 Mars

Jean-Louis Postula, Aspirant FNRS à l'Université de Liège et Michel Fassin, Restaurateur
La collection des albums de Servais Duriau et leur restauration par la Fondation Roi Baudouin

20 avril

Pierre-Yves Kairis, Chef de section a.i., Département Documentation à l'Institut Royal du Patrimoine artistique
Un chanoine de Saint-Paul au firmament de la peinture liégeoise : Bertholet Flémal (1614-1675)

11 Mai

Olivier Verheyden, Professeur de Restauration à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Saint-Luc
Déjà quelques années de restauration des peintures au Trésor de Liège

8 Juin

Jean-Louis Kupper, Professeur à l'Université de Liège
Les scènes du buste-reliquaire de saint Lambert : entre histoire et légende

22 juin

Pierre Narinx, Ingénieur,
L'exceptionnel fonds des cartes anciennes conservé au Trésor.. ♦

LA CHASUBLE ET L'ÉTOLE DE DAVID DE BOURGOGNE : UN CADEAU DE L'ÉVÊQUE D'UTRECHT À LA CATHÉDRALE DE LIÈGE ?

Une enquête de Françoise Pirenne,
Conservateur des Textiles Anciens au Trésor de la Cathédrale.

Chacun connaît la chasuble de David de Bourgogne (vers 1427-1497), bâ-tard de Philippe le Bon, et évêque d'Utrecht de 1456 à 1483. Cet ornement, par son origine, par la beauté de son velours et la qualité des orfrois brodés qui le décorent, est une des pièces maîtresses du Trésor de la Cathédrale¹.

Cette chasuble et l'étole qui l'accompagne sont taillées dans une étoffe vénitienne en velours rouge, relevé et ciselé sur fond lancé et bouclé de filé or, à motifs végétaux stylisés inspirés du chardon et de la grenade. Cette dernière, élément essentiel du décor, est enserrée dans un compartiment polylobé. Ses tiges vigoureuses sont jointes entre elles par des branches chargées de feuilles et de fruits. Décor obtenu par des effets de velours pourpre serrissant de lignes sombres les détails de la flore d'or. L'ensemble se détache sur un fond lamé d'or. La chasuble est ornée d'orfrois brodés d'or et d'argent travaillés au couché, gaufrés, guipés, au glacis et de soies polychromes au point nuancé. Ouvrage flamand, brodé vraisemblablement d'après des cartons de Hans Memling (vers 1440-1494), de son entourage ou sous son influence qui retrace 11 scènes de la Passion du Christ. Peinture à l'aiguille d'une rare qualité artistique.

Le complément de l'ornement, une chape et deux dalmatiques est conservé à Utrecht au Rijksmuseum Het Catha-



Détail – Chasuble
Entrée à
Jérusalem

(Photo : G.Goosse)

rijneconvent. L'ensemble de ces vêtements, notre chasuble y compris, s'échelonne du troisième quart à la fin du XV^e siècle. Tous sont taillés dans ce célèbre velours de soie italien et décorés d'orfrois brodés. Chaque pièce porte deux écussons reproduisant les armoiries personnelles de David de Bourgogne et les mêmes écartelées avec ses armoiries de fonction, ainsi qu'un emblème personnel, sorte de rabot lançant des copeaux. En outre, sur la chasuble apparaît sa devise : *Altiyt Bereit* "Toujours prêt". La

1. Pour toutes références : J-M. CAUCHIES, A. HOUSSIAU ET Fr. PIRENNE, *La chasuble de David de Bourgogne dans les Feuilles de la Cathédrale de Liège*, n° 61-68 (2002).

chape d'Utrecht et la chasuble de Liège sont confectionnées dans un velours à l'armure identique mais les broderies du chaperon de la chape sont d'une autre main et d'un style postérieur aux orfrois de la chasuble. Le tissu des dalmatiques, similaire à celui de la chape et de notre chasuble, à savoir la grenade inscrite dans de grandes feuilles lobées, présente toutefois une légère variante dans le dessin. Les orfrois des dalmatiques, 32 scènes, postérieurs aux orfrois de la chasuble, datent de la fin du XV^e siècle².



Détail - Chasuble
Jésus devant
Ponce Pilate

(Photo : G.Goosse)

Un inventaire provenant de l'église Saint-Jean d'Utrecht, établi en 1501, soit cinq ans après le décès du prélat, signale un ornement ayant appartenu à David de Bourgogne comportant une chape, une chasuble et des bordures de broderies (orfrois) ornées de 32 figures.

La chasuble est le vêtement réservé aux prêtres pour célébrer la messe.

La dalmatique est une sorte de chasuble en forme de croix ayant deux manches fendues assez courtes. Vêtement du diacre et du sous-diacre.

L'étole est une longue bande d'étoffe qui est l'insigne propre à ceux qui ont reçu le sacrement de l'Ordre.

La chape est un vêtement semi-circulaire muni d'un chaperon, vêtement de solennité et d'apparat.

Cet inventaire précise que la chasuble est confectionnée dans le même tissu que celui de la chape, mais reste muet sur les orfrois de l'une et de l'autre. Quant aux bordures de broderies, ces dernières étaient vraisemblablement destinées aux deux dalmatiques qui n'étaient pas encore montées à l'époque, leur tissu n'est d'ailleurs pas signalé. David de Bourgogne, décédé en 1496, n'a donc jamais connu ces dalmatiques. Celles-ci décorées aussi des armoiries d'Utrecht et de Bourgogne ont dû être portées sous l'épiscopat de Philippe de Bourgogne, le cadet des bâtards de Philippe le Bon, qui, après Frédéric de Bade, succéda à son demi-frère David sur le siège épiscopal d'Utrecht, en 1516. Selon les inscriptions latines de l'inventaire, il semble légitime de déduire que les ornements mentionnés et les orfrois isolés qui les accompagnent peuvent être attribués aux vêtements liturgiques conservés à Utrecht et à Liège.

2. G.J.S.N. STAM dans Catalogue de l'exposition *Schilderen met gouddraad* en zijde, Utrecht, 1987, p. 154-155.

Par ailleurs, une autre chasuble conservée à Utrecht, taillée dans une soierie postérieure à la nôtre, datée du XVI^e siècle, est ornée sur la partie verticale de la croix d'orfrois du XV^e siècle, présentant des scènes de la Passion du Christ, identiques aux orfrois de notre chasuble par l'iconographie, le style et la technique de broderie. La traverse de la croix est constituée d'orfrois de récupération d'un autre type sans rapport avec le sujet. Ces orfrois identiques à ceux de Liège, préservés d'une suite de la Passion, proviennent-ils d'une chasuble plus ancienne, semblable à la nôtre, au fond abîmé et renouvelé postérieurement, ayant appartenu aussi à David de Bourgogne ?

On peut le supposer. Le prélat pouvait posséder plusieurs chasubles. La chasuble couramment utilisée pour l'exercice du culte souffre généralement plus que le reste de l'ornement. Cette chasuble d'Utrecht, endommagée et remaniée plus tard, peut fort bien être celle mentionnée dans l'inventaire de 1501. Et la nôtre, offerte par David lui-même ainsi que le veut la tradition. Il était d'usage de faire de tels cadeaux pour amadouer, apaiser, s'attirer la bienveillance ou remercier le destinataire du présent. On sait que vers 1467, Charles le Téméraire commande des ornements liturgiques aux orfrois illustrant la vie de saint Lambert pour les offrir à la cathédrale Saint-Lambert. Et des ornements retraçant la vie de saint Servais pour en faire don à Maastricht³. Dans cette perspective, notre chasuble pourrait être un cadeau de bon voisinage de l'évêque d'Utrecht à son parent Louis de Bourbon, prince-évêque de Liège : les confins de leurs territoires étaient contigus et Louis de Bourbon est introduit à Liège l'année même où David de Bourgogne monte sur le siège épiscopal d'Utrecht. Par ailleurs, on sait que David de Bourgogne n'approuva pas toujours la politique conquérante et belliqueuse de son demi-frère Charles le Hardi dit le Témé-

raire. En offrant cette chasuble, l'évêque d'Utrecht voulut-il manifester sa solidarité à l'égard des Liégeois et sa profonde désapprobation après l'horrible sac de leur ville en 1468 ?

Et enfin, une dernière hypothèse soulevée par Léon Dewez. Louis de Bourbon mourut en 1482, et dès 1483, le chapitre cathédral de Liège désigne Jean de Homes et Jacques de Croij, en opposition à Jean de la Marck, fils de Guillaume de la Marck, à la succession de Louis de Bourbon. Il se peut qu'avant de quitter l'évêché d'Utrecht en cette année 1483, à la suite de guerres intestines régnant en Hollande, David de Bourgogne voulut soutenir la candidature de Jacques de Croij, prélat issu d'une famille très proche de Philippe le Bon. Et pour s'attirer les bonnes grâces du chapitre, en faveur de l'élection de Jacques de Croij, lui offre des présents parmi lesquels cette très belle chasuble.

Ces diverses hypothèses sont plausibles, même si, à notre connaissance, aucun fait significatif et aucun indice recueilli ne vient les corroborer.

Quand et par quel intermédiaire cette pièce somptueuse échoua-t-elle à l'ancienne cathédrale Saint-Lambert dont on signale dans les inventaires, sans toutefois les identifier, la richesse et la beauté du vestiaire liturgique ? Nous resterons probablement toujours sur notre faim. Mais peu importe son parcours jusqu'à nous. Cet ornement remarquable est digne d'un personnage tout aussi remarquable, tel que David de Bourgogne, par sa sensibilité aux arts et aux fastes des cérémonies, à l'instar de son père Philippe le Bon. Et cette pièce somptueuse continuera à rehausser avec éclat l'exceptionnel département des textiles du Trésor de la Cathédrale de Liège. ◆

3. H. VAN DER VELDEN, *The Donor's Image Gerard Loyet and the votive portraits of Charles the bold*, Turnhout, 2000, p. 338sv..

PROPOS SUR ANTOINE, GRAND BÂTARD DE BOURGOGNE

Denise Barbason

Licenciée en Histoire de l'Art et Archéologie, ULg



Anonyme, *Antoine, Grand - Bâtard de Bourgogne*
Huile sur panneau de chêne, 44 cm x 31,5 cm
Collections artistiques de l'Université de Liège.



Anonyme, *Antoine, Grand - Bâtard de Bourgogne*
Huile sur panneau, 45 cm x 33,5 cm
Musée de Condé, Chantilly.

Comme avec la Bibliothèque du Séminaire épiscopal de Liège, le Trésor de la Cathédrale a conclu un partenariat avec les Collections artistiques de l'Université de Liège. En alternance, des œuvres provenant des deux institutions sont temporairement exposées.

A l'occasion de l'inauguration des nouvelles salles le 26 mars dernier, le portrait d'Antoine, Grand - Bâtard de Bourgogne fut choisi pour compléter la section " Liège et Bourgogne ".* Les visiteurs ont encore quelque mois pour venir admirer ce tableau.

Il est une copie fidèle d'une œuvre conservée actuellement au musée de Condé à Chantilly, attribuée successivement à Rogier van der Weyden, Hans Memling, Thierry Bouts, Hugo van der

Goes. Cette dernière est aujourd'hui considérée comme anonyme et datée de 1456 – 1460, datation basée sur l'âge du modèle et la décoration.

Antoine est représenté en buste, vu de trois quarts, le regard tourné vers la droite, la main droite semblant posée sur le cadre du tableau. Son visage jeune, élégant, réservé se détache sur un fond neutre vert très foncé. Coiffé d'un haut bonnet, il est vêtu d'un pourpoint lacé et d'une veste, l'ensemble apparaît aujourd'hui très sombre.

Nul bijou, si ce n'est le collier de la Toison d'or, la dépouille du bélier mise en valeur par une chemise claire apparaissant dans l'échancrure du pourpoint. ♦

* En soient remerciés le directeur des Collections artistiques, le professeur Jean-Patrick Duchesne et Edith Micha, assistante.

Lors du dépôt de l'œuvre au Trésor, il a été demandé à Olivier Verheyden de restaurer une petite lacune particulièrement dérangement : d'environ 3 mm sur 2, elle était placée au milieu des deux lèvres. Le travail a permis de rendre au visage du Grand Bâtard sa noblesse et sa dignité.

“ Avant de pratiquer la retouche ... j'ai posé au fond de la lacune une fine couche de vernis dammar à 10% pour isoler la préparation originale du mastic qu'il importait de ragraer au niveau de la surface de la couche picturale. Un léger décalage entre le fond de la lacune et la couche picturale aurait inévitablement créé un “ reflet ”. Le mastic a ensuite été posé sur le vernis sec. Le ragraage (mise à niveau du mastic) a été réalisé, d'abord au scalpel, ensuite à la peau de chamois. Enfin, une deuxième couche de vernis a été posée sur le mastic afin que ce dernier n'absorbe pas le liant de la retouche, rendant celle-ci particulièrement mate. Le mastic est à base maigre (colle de peau et kaolin). Le vernis d'isolation est un vernis à base de paraloïd B72. Après séchage du vernis d'isolation, la retouche a été posée à l'endroit de la lacune. J'ai utilisé le paraloïd B72 à 10% dans un mélange de diacétone alcool 25 % - éthanol 75%

comme liant et comme pigment, un mélange de blanc de titane rutile (réf. 46200), de rouge cadmium (réf. 21120), d'ocre jaune et de terre d'ombre brûlée (série n°1 réf. 0210554). Tous ces pigments de marque Winsor et Newton sont connus pour leur compatibilité et leur stabilité. Enfin, un léger vernis, toujours au paraloïd B72, a été posé sur la retouche pour homogénéiser l'aspect satiné de la retouche par rapport à l'ensemble de la couche picturale ” ◆

*Olivier VERHEYDEN,
Professeur de restauration à l'École
supérieure des Arts Saint-Luc de Liège.*



Avant restauration



Après restauration

“ Antoine de Bourgogne (1421 – 1504) était le demi-frère, plus âgé, de Charles le Téméraire, né des amours de Philippe le Bon et de Jeanne de Presles, fille d’un collecteur d’impôts lillois. Elevé à la cour du duc, il fut plus tard comte de la Roche, dans les Ardennes, et devint chevalier de la Toison d’or en 1456. A partir de 1468, il devint irremplaçable auprès de son demi-frère Charles, dont il était le premier chambellan. Il conduisit à plusieurs reprises d’importantes missions diplomatiques et

commandait des armées et des flottes. En 1477, à la bataille de Nancy, il fut fait prisonnier et livré au roi de France Louis XI. Sur les instances de celui-ci, il finit par entrer à son service, sans pour autant mettre fin à ses relations avec la cour de Bourgogne. ”. ◆

Daniel SCHMUTZ, *Charles le Téméraire 1433 - 1477. Splendeurs de la cour de Bourgogne*, éd. Fonds Mercator, 2009, p. 334.



Sceau
(et empreinte moderne)
d'Antoine de Bourgogne,
Flandre, vers
1452. Argent doré, diam. 51 mm. Zurich, Musée national suisse

A la bataille de Grandson qui voit la première défaite de Charles le Téméraire en 1476, les Confédérés et leurs alliés pillent le superbe camp bourguignon ; parmi les objets du butin figure le sceau d’Antoine de Bourgogne. “ ... (il) représente ses armoiries complètes, avec l’écu de Bourgogne placé de travers et brisé de la barre des bâtards. Le cimier représente une chouette, dont

la signification n’est pas entièrement élucidée. Elle figure sur les armoiries de tous les fils naturels et anoblis de Philippe le Bon. L’inscription circulaire est : **s anthoine bastart de bourgogne conte de la roche.** ”◆

Daniel SCHMUTZ, op. cit., p.334.

LA BIBLE DE L'ABBAYE DU VAL DES ÉCOLIERS DE LÉAU

Yves Charlier

Directeur de la Bibliothèque du Séminaire épiscopal de Liège

Depuis 1998, dans le cadre d'un partenariat avec la Bibliothèque du Séminaire épiscopal de Liège, des manuscrits sont exposés en alternance au Trésor.

M. Charlier présentera dans le cadre des conférences du Trésor un exposé sur ceux-ci. Actuellement le volume III de la Bible de Léau est visible dans la Salle du Chantre.

L'expansion de l'ordre des chanoines réguliers du Val-des-Ecoliers, fondé dans le diocèse de Langres au début du XIII^e siècle, a suivi le cours de la Meuse. En 1231, les chanoines fondent un monastère à Liège en Outremeuse (devenu la caserne Fonck, et aujourd'hui l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Saint-Luc) et, de là, essaient très vite en 1236 à Léau. Le prieuré du Val des Ecoliers de Léau (aujourd'hui Zoutleeuw, sur la petite Jette, dans le Brabant flamand entre Tirlemont et Saint-Trond) desservait l'ancienne église paroissiale de Saint-Sulpice (d'où la mention au colophon¹ ci-dessous) dont le droit de patronat restait la propriété du chapitre de la collégiale Saint-Denis à Liège. Manifestement, dès la création de ce prieuré, les chanoines font preuve d'un grand savoir-faire dans le domaine de la copie de manuscrits. La preuve en est donnée par la réalisation du chef d'œuvre constitué par les trois volumes de la Bible dite de Léau de 288, 267 et 163 folios en parchemin épais (455 x 325 mm) au texte sur deux colonnes de 38 lignes, et reliure (fin XVIII^e, début XIX^e ?) en cuir sans ornementation sur fort carton. Cette bible est datée de 1248, selon un colophon (t. III, f^o 163 v^o :

Anno Domini m^o cc^o xlviij^o perscriptus est liber iste in honore Domini et beate Marie, sanctique Sulpicij, et omnium sanctorum, in domo fratrum Ordinis Vallis Sclolarium in Leuuis tempore Ionathe prioris bone memorie.



La clarté et l'équilibre de la mise en page sont une des caractéristiques marquantes de cette Bible. La décoration, à l'influence française manifeste, se signale par sa qualité constante et son abondance mais aussi par une certaine originalité dans l'interprétation iconographique de plusieurs thèmes. Les personnages des letrines historiées

Incipit du Livre d'Esther, Bible de Léau (Photo : Y. Charlier)

¹ Colophon : données placées par le scribe à la fin d'un manuscrit et relatives à la transcription de l'ouvrage (date de l'achèvement du travail, nom, âge, qualité du scribe...).



Détail de la lettrine
Incipit du Livre d'Esther,
 Bible de Léau
 (Photo : Y. Charlier)

sont tous bâtis sur le même type : stature mince et élancée, étroitesse des épaules et tête parfois légèrement disproportionnée ; le dessin de l'œil – une pupille enchâssée entre deux paupières aux lignes divergentes – est propre au maître de Léau, de même que celui des arbres, totalement irréaliste : forme échevelée faite de lignes blanches rayonnantes.

Au total de ces tomes, à côté de 42 lettrines historiées de grand format, il y a un très grand nombre d'initiales, petites ou grandes, ornées de filigranes et de rinceaux contenus dans des cadres d'or où le rouge et le bleu s'interpénètrent en angles ou en gradins. Parfois, les filigranes sont remplacés par des tiges ornées de fleurons verts, rouges et jaunes, mis en valeur par un fond oscillant du rose pâle au mauve. Les lettrines qui ornent certains psaumes et la plupart des épîtres de Saint Paul – souvent très grandes –, ont un cadre doré dans lequel s'inscrivent les méandres d'une tige spiralée qui le débordent parfois ; leurs jambages bleus, roses et plus rarement orangés sont ornés en camaïeu de cercles concentriques, de palmettes, de coquilles ou de quadrillages et des animaux y apparaissent parfois. Voilà pourquoi la Bible de Léau peut sans aucun doute être considérée comme un des plus éclatants témoins de l'enluminure du XIII^e siècle. ◆

M.-R. LAPIERE, “ *Un manuscrit de 1248 : la Bible du Val-des-Ecoliers de Léau* ”, *Annales du Congrès de Liège de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, 1968, tome I, Liège, 1969, pp. 199-209. Y. CHARLIER, dans *Catalogue de l'exposition Trésors de cathédrales d'Europe. Liège à Beaune*, 2005, p. 190.

LE TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE : ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ, RÉNOVATION

Philippe George
Conservateur

A la cathédrale de Liège, la rénovation du cloître et de ses annexes a débuté par des travaux en 1996-1998 (aile Sud), s'est poursuivie en 2003-2008 (aile Ouest) et elle n'est pas achevée puisqu'il reste encore à traiter l'aile Est. Elle est motivée par l'affectation des espaces au Trésor de la Cathédrale, " moteur de leur restauration ", et au (re)déploiement des collections. Si, dès l'origine, la scénographie a toujours été l'apanage des conservateurs et le fruit de la réflexion de toute l'équipe qui les entoure, des architectes sont intervenus pour l'installer et ont, chacun dans leur genre, perfectionné l'outil muséal. La Région Wallonne, avec les administrations du Tourisme et du Patrimoine, a suivi les dossiers, avec le soutien financier de la Province de Liège.

La cathédrale de Liège est un vaste monument historique, classé patrimoine exceptionnel de Wallonie dans tout son ensemble. Tout d'abord il ne faut pas

oublier les contraintes des lieux : accès, escaliers, imbrication des charpentes...

A la veille de la rénovation, nous avons déterminé l'emplacement du " nouveau " Trésor et sa configuration : une série de portes donnant sur le cloître furent condamnées pour organiser le parcours muséographique, très commode, avec, de part et d'autre, un escalier permettant une circulation fluide, le tout doublé d'un ascenseur. Pour le (re)déploiement des collections, la scénographie suivit quelques critères essentiels : qualité, conservation et choix des



œuvres d'art, thématique des sections, esthétique des présentations, didactisme et pédagogie de l'ensemble. Nous avons choisi des couleurs vives pour les salles, du bleu au rouge, vert, parme ou jaune, et, pour les distinguer, chacune d'elles porte le nom d'une fonction canoniale expliquée : grand-prévôt, doyen, chantre, archidiacres, écolâtre et coûtre. Le pavement en pierre belge accentue le clair-obscur général, tout en gardant la possibilité d'une exposition en pleine lumière, les volets ouverts : l'effacement du contenant est privilégié au profit du contenu. Enfin, l'aménagement de jardins fut réalisé par la Ville de Liège : d'abord, dès 1994, le jardin intérieur du cloître, complété ensuite d'une fontaine, puis, dès octobre 2009, un nouveau jardin le long de la place Saint-Paul, tous deux intégrant des éléments archéologiques liégeois sauvegardés, voire carrément sauvés.

Jardin du cloître

(Photo :
Fonds Cathédrale)



A la première campagne (1996-1998), sous la direction de l'architecte Armand Dufays, sont à attribuer la construction de l'accueil : la porte principale d'entrée faite de bandes d'inoxidable brossé, entrelacées comme une armure de tissu, le sas d'entrée, et l'œil de bœuf permettant de surveiller l'accès vers le premier étage. Fut également conçu, du rez-de-chaussée au premier, puis au second étage, un audacieux escalier hélicoïdal métallique avec ses haubans. On remplaça les châssis des fenêtres et l'on soulignera ici le rôle positif de " pilote " de Georges Durieux, alors architecte de la Région Wallonne en charge du dossier. Des nouveaux volets et de nouvelles portes ont une belle menuiserie couleur bois naturel. La salle du chœur, au premier étage, fut encadrée de deux baies à l'imposte en forme de créneau et munie d'un éclairage central dit " en aile d'oiseau " ; ce dernier était initialement prévu pour un éclairage indirect sur les tissus de haute époque ; par l'affectation du second étage non prévue initialement, les tissus y furent finalement déplacés.

La deuxième campagne (2003-2008) est l'œuvre de l'Association momentanée (Anne-Michèle) Janssen, (Aloys et Brigitte) Beguin-Massart, dans le cadre d'un projet FEDER (Fonds Européen de Développement

ment Régional). On retiendra la tourelle d'évacuation de l'aile Ouest, sa forme et ses ouvertures vers la place Saint-Paul, son extérieur en brut de décoffrage et son escalier intérieur en corten, inséré, après construction des murs, par le haut, au moyen d'une grue, sans oublier le renouvellement complet en ardoise naturelle des toitures et la restauration des corniches. L'utilisation abondante du corten (autopatinable) donne à l'ensemble une coloration rouille, un ton chaleureux d'automne contrastant avec les autres salles très colorées du Trésor. Cette coloration est renforcée par l'argile naturelle utilisée entre les poutres, peinte en un kaki très léger, ainsi que par le parquet en chêne couleur naturelle.

La dalle de béton, coulée par-dessus la voûte, est contrebutée par la tourelle de manière à stabiliser l'aile menacée par un hors-plomb de 30 cm, visible à l'œil nu. Cet ingénieux système, qui érige comme un ponton par-dessus la voûte, permet l'éclairage artificiel latéral dans les gorges et, de part et d'autre, une vue sur un fenestration gothique heureusement dégagé, donnant sur l'intérieur de la cathédrale, et un œil de bœuf vers la rue Bonne Fortune qui laisse voir en face le bel immeuble XVIII^e siècle. Ce système a été conçu par la firme Greisch, en particulier par Jean-Luc Bastin.

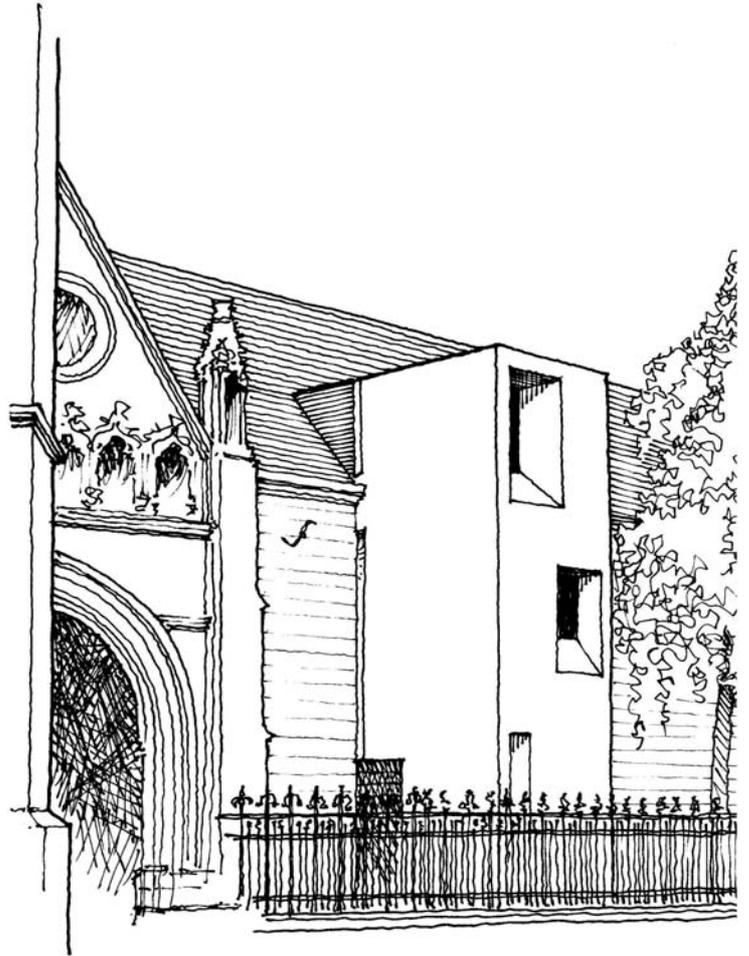
Sans nier ni contester le travail personnel des architectes mentionnés, il faut constater çà et là une inspiration à la Vandenhove ou à la Zumthor, voire à la Scarpa.

La tourelle Saint-Paul

(Dessin : Gérard Michel)

Les interventions architecturales relatées ci-dessus restent bien modestes par rapport à d'autres chantiers. Elles peuvent aussi bien enthousiasmer que choquer... lorsqu'on les aperçoit. L'appréciation en est toute subjective. Les mentalités sont-elles prêtes pour un vrai changement ? Beaucoup en parlent, chacun l'appelle de ses vœux, mais encore faut-il passer aux actes : l'intégration architecturale du contemporain à l'ancien ne fait pas toujours l'unanimité.

Le Trésor " alimente ainsi le dialogue entre restauration des monuments et création architecturale ". Il fait déjà école : le Trésor de la Cathédrale de Malmedy, ouvert en 2005, a bénéficié de l'expérience du Trésor de Liège, et nous avons conçu le parcours muséal, l'aménagement des salles et la présentation des œuvres en pleine collaboration avec les Services communaux de la Ville de Malmedy. On est aussi en droit de rêver à un " geste architectural " plus fort. Nous pensons en particulier pour l'avenir, à l'aménagement du quatrième côté du cloître de Liège, au-dessus du bas-côté latéral droit, et à l'accès à la grande tour de la cathédrale (ascenseur panoramique ?) et aux terrasses surplombant la place Cathédrale, pour dégager des vues exceptionnelles. Mais ce sera pour un autre conservateur !◆



Cet article a paru avec notes et une documentation complète dans *Les Cahiers de l'urbanisme*, n° 73, septembre 2009, p. 75-76.

Le 22 décembre 2009
à 19 heures à la cathédrale

CONCERT DE NOËL

Par le *Chœur Guido d'Arezzo*,
sous la direction d'Anne PAGNOUL

Au profit du Trésor.
Entrée : 5 Euros.



Sedes sapientiae

(Photo :
Fonds Cathédrale)

A Liège, la cathédrale Saint-Lambert fut démolie à la Révolution.

Les oeuvres sauvées et celles d'églises disparues du diocèse de Liège sont présentées dans les bâtiments du cloître de la cathédrale actuelle, la cathédrale Saint-Paul : orfèvreries, textiles, sculptures, peintures, gravures...

La scénographie illustre les contextes dans lesquels ces oeuvres ont été créées et retrace l'histoire de l'ancienne principauté épiscopale de Liège.

